



# La médiatisation des politiques transgenres : du statut de contre-public à l'inégalité de la représentation

Karine Espineira

## ► To cite this version:

Karine Espineira. La médiatisation des politiques transgenres : du statut de contre-public à l'inégalité de la représentation. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2014, 4, 10.4000/rfsic.695 . hal-01059184

**HAL Id: hal-01059184**

**<https://hal.science/hal-01059184>**

Submitted on 10 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Karine Espineira**

## **Biographie**

Karine Espineira est docteure en sciences de l'information et de la communication, chercheure associée au LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures Et sociétés), Université de Nice-Sophia Antipolis. Ses travaux portent sur la construction médiatique des transidentités. Elle est l'auteure d'un ouvrage intitulé *La transidentité, de l'espace médiatique à l'espace public*, paru en 2008 chez L'Harmattan, dans la collection « Champs Visuels ». Elle est co-fondatrice de l'Observatoire des Transidentités.

## **Résumé**

La médiatisation des politiques transgenres est récente. Les études qui portent sur cet objet de recherche montrent que les discours des trans peinent à être médiatisés, encore plus lorsqu'ils sont critiques. Toutefois, les discours les plus consensuels sont eux largement valorisés. En effet, il existe deux courants distincts et parfois en conflit au sein des politiques trans. Le premier plaide pour l'intégration tandis que le second refuse ouvertement de s'inscrire dans les rapports sexe/genre. Toutefois, ces deux courants se retrouvent autour de dénonciations d'assimilations au cabaret et à la prostitution. Nous étudierons l'un des objets de ces dénonciations, la médiatisation du bois de Boulogne, à travers un corpus d'émissions télévisées constitué à l'INA. Nous montrerons que la construction de figures archétypales consensuelles pose la question de leur interprétation/construction (une co-écriture) par les médias, le grand public et les personnes concernées. S'attacher à comprendre les mécanismes de pouvoir et de domination à l'œuvre dans la médiatisation des politiques trans (le montrable et l'in-montrable) – et leurs influences sur les contre-publics transidentitaires – nous engage également à penser le sujet politique trans.

**Mots clés :** genre, média, transidentité, contre-public, intersectionnalité, transsex/transgenre.

**Keywords:** gender, media, transgender, counterpublic, intersectionality, transex/transgender.

## La médiatisation des politiques transgenres : Du statut de contre-public à l'inégalité de la représentation

Les politiques trans se définissent par des groupes constitués et visibles dans l'espace public (transsexuel-le-s, transgenres, travestis), dont l'action associative, qu'elle soit d'entre-aide (pour rompre l'isolement), ou de revendication (notamment à partir de 1995), est l'un des points cardinaux. Leur médiatisation est récente puisqu'elle s'observe depuis les années 1980-1990 dans le monde anglo-saxon et le milieu des années 1990 en France. Ces politiques, mais aussi les processus de médiatisation dont les personnes trans sont l'objet à titre individuel ou collectif, sont au cœur du champ des *transgender studies*. Ces dernières mettent l'accent sur l'impossibilité d'un discours engagé à la télévision et décrivent les contours de deux mouvements distincts. L'un plaide pour une intégration, le second est critique. Les moments *intégrationnistes* et *anti-assimilationnistes* cohabitent sur la même « scène des contraintes »<sup>1</sup> et ont en commun de former un « contre-public »<sup>2</sup>. Par cette formule, Fraser fait référence aux publics subalternes inventant et diffusant des contre-discours leur permettant en retour de formuler des interprétations oppositionnelles de leurs identités, intérêts et besoins<sup>3</sup>. Les contre-discours, qui s'expriment dans l'espace public médiatique, visent à élaborer des identités différentes et des *contre-représentations* s'inscrivant dans une dynamique constructiviste depuis des positions subalternes.

L'étude de l'espace médiatique permet d'opérer une nouvelle distinction entre une représentation hégémonique et minoritaire. Dans cet article, nous identifions sur cette base deux grandes tendances des politiques trans : l'*institué transsexe*, produit d'une représentation médiatique qui institue le courant intégrationniste comme hégémonique, et l'*institué transgenre*, produit d'une représentation médiatique qui institue le courant anti-assimilationniste comme minoritaire. La notion d'*institué transsexe*, renvoie ainsi aux identités trans qui, dans les médias, paraissent donner des gages d'intégration et d'adhésion au système sexe-genre (des gages à la normalité par des identités devenues « rassurantes ») ou tout simplement au genre (au sens de rapports sociaux de sexe). La notion d'*institué transgenre* renvoie quant à elle aux identités

---

<sup>1</sup> La scène de contrainte est la société comme espace où se construit le genre au quotidien (« une pratique d'improvisation qui se déploie à l'intérieur d'une scène de contraintes »), Judith Butler, *Défaire le genre*, traduction de Maxime Cervulle, Amsterdam, 2006.

<sup>2</sup> Nancy Fraser, « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy » *Social Text*, n°25/26, Duke University Press, 1990, p. 56-80.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 67.

subalternes considérées comme les moins « rassurantes », et moins médiatisées. La notion d'« institué » est empruntée à la pensée de Castoriadis<sup>4</sup>, qui en se référant à l'imaginaire institué (le produit de l'œuvre créatrice) s'intéresse à « l'ensemble des institutions qui incarnent et donnent réalité » aux significations sociales « matérielles (outils, techniques, instruments de pouvoir...) ou immatérielles (langage, normes, lois...) »<sup>5</sup>. En effet, n'oublions pas que l'affirmation des transidentités contemporaines, probablement depuis Lili Elbe en 1930<sup>6</sup>, s'est accompagnée de l'émergence d'institutions porteuses et productrices de significations sociales : des prises en charge médicales et juridiques avec des dispositifs et des méthodologies propres ; la constitution d'équipes médicales et de formations spécifiques ; des thèses et des théories pour faire face et donner du sens à une présumée singularité identitaire ; des médiations pour informer, pour le « faire savoir » et « l'expliquer au grand public » d'une part (médias), et des médiations pour communiquer, témoigner d'autre part (personnes trans). Est-il possible d'imaginer que ces significations sociales ne jouent aucun rôle dans la construction médiatique des personnes trans et du modèle valorisé ? Comment expliquer la minorisation de l'institué transgenre pourtant mouvement majoritaire au sein des politiques trans ? Nous constatons une inégalité de la médiatisation et de la représentation. Poursuivre l'étude des mécanismes des inégalités de la représentation semble nécessaire.

Les politiques trans considérées posent une problématique articulant : la construction de figures archétypales, leur « consensualité », leur interprétation par les médias. Avec l'approche intersectionnelle « sexe, race et classe » proposée par Crenshaw, jusqu'à ses développements par Delphy et Dorlin<sup>7</sup>, et appliquée à l'étude des médias en termes d'articulation genre, race, classe par Quemener et Cervulle<sup>8</sup> d'autre part, nous mettrons en lumière certains mécanismes de pouvoir et de domination à l'œuvre dans la médiatisation des politiques trans et de leurs influences sur les publics et contre-publics transidentitaires.

---

<sup>4</sup> Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

<sup>5</sup> Nicolas Poirier, « Cornelius Castoriadis : l'imaginaire radical », *Revue du Mauss*, Vol. 1, n° 21, Paris, La Découverte, 2003, p. 383-404, p. 388.

<sup>6</sup> Les transidentités contemporaines débutent avec les opérations permises par les progrès de la médecine et la médiatisation des personnes opérées. Ainsi, Lili Elbe, qui se fait opérer en 1930, inspire à Niels Hoyer la première biographie d'une personne trans en 1932.

<sup>7</sup> Note d'Elsa Dorlin à propos du texte de Kimberlé Crenshaw, « Cartographe des marges : intersectionnalité, politique de l'identité, et violences contre les femmes de couleur », *Les Cahiers du genre*, n° 39, 2005 (1994), p. 51-82. Pour une application de l'analyse en termes d'intersectionnalité du racisme et du sexisme au contexte français : Christine Delphy, « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 1, 2006, pp. 59-83. Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, PUF, 2008, p. 81

<sup>8</sup> Maxime Cervulle et Nelly Quemener, « Genre, race et médias. Divergences et convergences méthodologiques dans les sciences de l'information et de la communication », dans Hélène Bourdelloie et David Douyère (sous la direction de), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare & Martin, coll. « MédiaCritic », (à paraître 2014).

Ce travail s'appuie d'une part sur une observation participante du terrain transidentitaire<sup>9</sup> français (associations et collectifs transsexuels et transgenres) durant cinq ans (2008-2012), et d'autre part sur l'analyse d'un corpus de huit cents documents audiovisuels constitué à l'Institut National de l'Audiovisuel, visionnés entre 2009 et 2012. Le corpus a été formé sur les bases Inathèques qui regroupent tous les programmes diffusés depuis 1995 (loi sur le dépôt légal) : DL Télévision, DL Région, DL Câble et Satellite, ainsi que sur la base archive *Imago* regroupant les programmes depuis les origines de la télévision. Nous avons alors opté pour une recherche par mots-clés utilisés pour nommer et classer les personnes dans les pratiques médico-légales, journalistiques et au sein des politiques trans. Les sept mots-clés (travesti, transsexuel, transsexuelle, transsexualité, transsexualisme, transgenre, transidentité) ont été définis à l'aide de dictionnaires. La connaissance du terrain et de son histoire a permis des contextualisations nécessaires et éclairantes de ces mots-clés. La recherche s'est appliquée à trouver les mots-clés dans les titres des fiches, les descripteurs principaux et secondaires, ainsi que dans les résumés produits par l'INA et les résumés issus des producteurs des programmes.

### **Discours et représentations médiatiques hégémoniques : l'institué transsexe**

L'étude du corpus met en lumière une médiatisation croissante des politiques trans sur quatre décennies, mais qui ne parvient pas néanmoins à se défaire de l'exercice obligé du témoignage plaidant l'intégration et la normalité. Ce premier courant des politiques trans de l'action associative s'est inscrit à la télévision et dans d'autres médias sur un mode pédagogique<sup>10</sup> correspondant au modèle cisgenre (non-trans) et hétérosexuel : des femmes et des hommes issus de la transsexualité ou de la transidentité expliquent leur désir et leur droit à participer au système sexe/genre qu'ils assurent ne pas vouloir contester ni troubler, reproduisant le modèle hétérosexuel et confortant l'ordre des genres.

L'explication aux accents de plaidoirie est double : elle prend la forme de *leitmotiv* dans les discours des personnes trans et d'*expertise* de praticiens sur le *fait transsexuel* que la science ne parvient pas à expliquer et avec lequel il faut bien composer. Plusieurs éléments sont récurrents depuis les années 1980 : on ne serait « transsexuel » que le temps du passage ; après l'opération on cesserait de l'être ; la sexualité n'a de sens qu'après l'opération ; elle est hétérosexuelle quand le sujet est abordé ; on insiste sur une « transition à sens unique ». La période 1983-2009 compte de nombreux programmes illustrant ce récit : documentaires, émissions de débats et talk-shows<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> On doit le terme parapluie « transidentité » à la sociologue Heike Boedeker (1995). Il a été importé en France par le collectif Support Transgenre Strasbourg. On fait désormais usage du préfixe « trans » (Karine Espineira, « Q comme Question », dans Marie-Hélène Bourcier (dir.), *Q comme Queer*, éditions GKC, 1998, pages de ton article ? p. 114) ou « trans' » (Tom Reucher, sur son site internet : <http://syndromedebenjamin.free.fr>, depuis 2002) pour désigner les personnes.

<sup>10</sup> Lire Françoise Sironi, *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*, Paris, Odile Jacob, 2011.

<sup>11</sup> Parmi les très nombreuses illustrations possibles, on retient pour les documentaires : *Le corps de mon identité* (04.03.1983), *Portrait d'une femme pas ordinaire* (03.12.2001), *Sexe ?* (25.10.2005), *Nés dans le corps d'un autre* (03.03.2006), *Changer de sexe pour un instant ou pour la vie* (11.10.2009) ; pour les émissions de débat : *Les Dossiers de l'écran* (15.12.1987) ; *En quête de vérité* (04.03.1992) ; *Bas les masques spéciale* (16.02.1996), *Ce qui*

Les représentations des personnes trans gommant le fait que pour de nombreuses personnes présentes à l'écran, le temps de leur trajet identitaire correspond ainsi à celui d'une expérience minoritaire et d'un statut marginalisé, et s'accompagnent de discours dans lesquels la critique d'une société intolérante côtoie l'appel à la tolérance. L'objectif d'un tel discours assumé par les personnes trans, qu'elles se définissent ou non comme militantes, serait de changer l'image des trans dans la société comme dans les médias. Pour la plupart des personnes trans, si ce discours semble ne plus avoir de raison d'être après l'opération et la modification de l'état-civil, le statut de subalterne demeure. La situation est donc paradoxale. Aussi, plutôt que de se réfugier dans l'anonymat, les personnes trans fondent-elles des associations luttant contre la transphobie, mais le groupe abandonne l'idée de parler pour lui en adhérant sans conditions au régime binaire tel un renoncement à une culture propre sous l'injonction à l'intégration.

Les premières politiques trans contestataires sont apparues dans les années 1990 aux États-Unis puis en Europe, entérinant la rupture avec une conception essentialiste et naturaliste du système sexe/genre comme l'analyse Marie-Hélène Bourcier dans *Queer Zone 2*<sup>12</sup>. À cet égard, les ouvrages respectifs de Leslie Feinberg et de Pat Califia, *Transgender warriors* et *Sex Changes: The Politics of Transgenderism*, tous deux publiés en 1997, ont valeur d'exemples<sup>13</sup>. Leur approche constructiviste et féministe marque et décrit l'émancipation d'une partie des personnes trans des systèmes de prise en charge médicaux et juridiques régulés par des discours psychopathologiques. Les raisons de cette fracture sont en partie expliquées par Kate Bornstein : « La raison, principale, moins évidente, du silence des transgenres repose sur le fait que, dans notre culture, la transsexualité est considérée comme une maladie, et une maladie qui ne se soigne que par le silence »<sup>14</sup>. Bornstein fait le récit de la pathologisation (« les trans sont des malades »), de son diagnostic (« il y aurait de faux et de vrais transsexuels »), de la prise en charge par des protocoles psychiatriques puis d'une révolte de cette identité « autre » devenue « hors-la-loi ». En France, la même démonstration par Nicot et Augst-Merelle<sup>15</sup> conforte l'idée que dans de nombreux pays, la médicalisation des personnes trans a conduites ces dernières à rencontrer des praticiens par obligation. En France notamment, le sexe social reconnu à l'état civil n'est possible qu'après une opération de conversion sexuelle, les associations parlent de « stérilisation forcée » ou « exigée ». Le passage par une équipe hospitalière qualifiée d'« officielle » a longtemps été le seul sésame pour obtenir une intervention chirurgicale de réassignation. La synthèse des revendications d'un mouvement international comme *Stop Trans*

---

*fait débat* (14.02.2001) ; pour les talk-shows : *Ciel mon mardi* (10.01.1989, 18.09.1990, 15.05.2001), *Ça se discute* (29.11.2000, 20.10.2004, 06.02.2008), *Tout est possible* (24.02.1994, 03.03.1995, 11.04.1996), *J'y vais, j'y vais pas* (20.11.2004), *C'est au programme* (17.03.2006), *Toute une histoire* (04.12.2006, 11.04.2007, 11.01.2008).

<sup>12</sup> Chapitre : « Trans la menace », dans Marie-Hélène Bourcier, *Sexpolitiques, Queer zone 2*, Paris, La Fabrique, 2005, p. 237-239.

<sup>13</sup> Leslie Feinberg, *Transgender Warriors: Making History from Joan of Arc to Dennis Rodman*, Boston, Beacon Press, 1997 ; Patrick Califia, *Le mouvement transgenre*, traduction de Patrick Yhier, Paris, Epel, 2003.

<sup>14</sup> Kate Bornstein, *Gender Outlaw: On Men, Women and the Rest of Us*, New-York, Routledge, 1994, p. 62.

<sup>15</sup> Stéphanie Nicot et Alexandra Augst-Merelle, *Changer de sexe : identité transsexuelles*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2006.

*Pathologization*<sup>16</sup> est tout aussi éclairante sur les différents constats réalisés à travers le monde. Ils sont convergents et appuient les propos de Bornstein : « Aujourd'hui, dès que nous allons chez le médecin, on nous dit que nous serons soignés, si nous devenons membre de l'un des deux sexes. On nous demande de ne pas divulguer notre statut de transsexuel »<sup>17</sup>. L'accent est mis sur cette obligation à l'invisibilisation : « *passing is oppressive* »<sup>18</sup> analyse Bourcier soulignant « la fixité et la pauvreté des identités de genres » ainsi imposées.

« Intégrationnistes » et « anti-assimilationnistes » semblent se définir mutuellement par leurs oppositions. Quand les uns valorisent l'anonymat ou l'adhésion au système sexe/genre, les autres contestent et proposent de nouvelles « techniques de visibilité dans l'espace public » (*acting up, acting bad, coming out*<sup>19</sup> en tant que trans) avec « la production de masculinités et de féminités différentes »<sup>20</sup>. Aussi parlons-nous d'identités « paniquantes » pour désigner des contre-publics trans invalidant l'image de trans « utiles et dociles » à la société. Ces contre publics qui jugent qu'il est possible de s'auto-définir – illustrant la pensée de Bertini : « en multipliant les sources de définition possible, chacun devient co-créateur de son identité en évolution constante »<sup>21</sup> – sont rares en télévision<sup>22</sup>. Plus fréquents sont les exemples de personnes trans prônant une identité rassurante. Elles se donnent la mission de changer l'image des transsexuels dans la société et dans les médias. On pense à Andréa Coliaux, très médiatisée dans les années 2000<sup>23</sup>, et qui annonce clairement cet objectif à chaque prestation. De même pour Marie-Ange Grenier dans les années 1980, à laquelle succède Maud Marin jusqu'à dans la fin des années 1990, cette dernière témoignant pour sa part d'un parcours chaotique mais « normalisé » par l'obtention du statut d'avocate. Sans oublier Coccinelle, présente dans les médias dès les années 1960, tantôt sur la retenue tantôt provocante, qui est valorisée comme une artiste internationale et demeure « l'amie des stars » jusqu'à son décès en 2006. D'autres noms composent cette histoire : d'Ovida Delect à Marie-Pierre Pruvot en passant par Gina Noël, ou Olivia Chaumont parmi tant d'autres. Cette médiatisation passe par l'invisibilisation des hommes ou garçons trans, comme en témoigne Julie Guillot : « Je fus vite confrontée à un vide absolu : que ce soit dans les médias, dans la littérature, dans les publications scientifiques, dans

---

<sup>16</sup> Créé en 2009.

<sup>17</sup> Kate Bornstein, *op. cit.*

<sup>18</sup> Marie-Hélène Bourcier, *op. cit.*, p. 238.

<sup>19</sup> *Acting up* : dysfonctionner ; *acting bad* : mal agir ; le *coming out* comme annonce de son statut trans serait déjà dans ce contexte un premier et volontaire dysfonctionnement.

<sup>20</sup> Marie-Hélène Bourcier, *op. cit.*

<sup>21</sup> Marie Joseph Bertini, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2011, p. 224-225.

<sup>22</sup> Notons le cas de Ludwig Trouvo dans l'émission *Ça se discute* (20.10.2004) ou certains des témoignages d'associatifs dans les documentaires de Josée Dayan (*Nous n'irons plus au bois*, 09.12.2007), Serge Moati (*Mes questions sur les trans*, 17.05.2011), ainsi que des reportages de France 3 notamment (*Journée mondiale contre l'homophobie et Les transsexuels*, 17.05.2009).

<sup>23</sup> Quelques exemples : *Ciel mon mardi*, 15.05.2001 ; *Ce qui fait débat*, 27.06.2001 ; *ONNP*, 18.01.2002 ; *La vie comme un roman*, 21.01.2002 ; *Vie privée, vie publique*, 10.09.2003 ; *La méthode Cauet*, 04.12.2008.

l'historiographie, dans les conceptions du sens commun, tout se passe, à première vue, comme si les trans FtM n'existaient pas ou uniquement de manière sporadique et marginale »<sup>24</sup>.

L'étude de la construction médiatique des transidentités montre ainsi l'existence d'un courant, d'un discours et d'une représentation hégémoniques sous la forme d'une présentation de soi dont la modélisation correspond à l'institué transsexe. À ce modèle, est opposée une contre-représentation formulée par l'institué transgenre. Celle-ci peut se comprendre ici comme un discours de contre-public au sein d'un contre-public. On pense aux poupées gigognes. La contre-représentation est à notre sens un élargissement de la notion de contre-public ou du moins son inscription dans une problématique médiatique : celle de la modélisation ou de la construction de figures archétypales dans les groupes subalternes y générant divisions et conflits de représentation.

### **Mythification de la prostituée trans à la télévision : archétypes et discontinuités.**

La problématique globale que forment les modalités de l'inscription des personnes trans dans « l'humanité », à travers leurs plaidoyers dans les médias ou leurs discours militants dénonçant le traitement médiatique, a masqué une seconde problématique : celle des inégalités de la représentation et de la relation (en termes de pouvoir et de domination) entre trans, experts et médias que les approches intersectionnelles permettent désormais de mettre en lumière.

Les personnes trans dénoncent les discours médiatiques qui assimilent la transidentité à la prostitution et au cabaret. Aussi du côté associatif, des transsexuelles se défendent d'être des prostituées ou des actrices de cabaret, soulignant que cette spectacularisation nuit à leur image et à leur intégration. Nous allons nous attacher à décrire cette assimilation avec le « pic médiatique » que constitue le traitement du bois de Boulogne entre 1988 et 1992. À cette occasion, les femmes trans sont présentées comme de « fausses femmes » et le plus souvent qualifiées de « travestis atteignant l'hyperféminité ». Dans les grandes lignes, elles sont évoquées en situation de prostitution au Bois, désignées comme travestis, étrangers, immigrés, sans-papiers, tricheurs, prostitués, violents, atteints du VIH et agents de contamination irresponsables<sup>25</sup>.

Les premiers sujets sur la thématique de la prostitution traitent de « prostitution masculine », expression par laquelle on décrit une prostitution de travestis<sup>26</sup> dans les rues de Marseille, dès 1976. Le Bois associé aux trans en situation de prostitution est un sujet de télévision depuis 1984. Il est traité dans :

---

<sup>24</sup> Julie Guillot, Emmanuelle Beaubatie, « L'invisibilité FtM : aspects sociaux et politiques », dans Karine Espineira, *La Transidentité : Des changements individuels au débat de société*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 71-92, p. 71.

<sup>25</sup> Karine Espineira, « Transidentités et média(tion)s », dans A. Alessandrin et Y. Raibaud (dir.), *Géographie des Homophobies* Paris, Armand Colin, 2013, p. 57-69.

<sup>26</sup> « Prostitué », 25.11.1976, « De quoi avons-nous peur ? », 17.06.1977. Pour mémoire, la prostitution dite transsexuelle ou travestie est traitée abondamment dans la presse magazine depuis les années 1970 : « Tous les secrets du bois du Boulogne », *Paris-Match* n°1250, 1973.



- les fictions policières : (*Commissaire Maigret*<sup>27</sup>, *Navarro*<sup>28</sup>, *Nestor Burma*<sup>29</sup>, *La mondaine*<sup>30</sup>) ;
- les magazines santé (*Sidamag*, France 3, 17.02.1996) ;
- les actualités (meurtres de « travesti » au Bois, octobre 1994 sur TF1, France 2, France 3) ;
- les magazines généralistes (*Aujourd'hui la vie* : « Hommes de jour, belles de nuit », Antenne 2 05.06.1984 ; *Zone Interdite* : « Travestis : la filière équatorienne », M6, 06.06.1999 ; *Argent public* : « L'État proxénète », France 2, 29.05.2000 ; *Le droit de savoir* : « Planète transsexuelle », 12.12.2001) ;
- les documentaires (« Travestir », TF1, Arte, 12.11.1992 ; « Les travestis pleurent aussi », Planète, 31.12.2006) ;
- les témoignages de personnes trans ayant connu le Bois dans leur parcours de vie (*Ex-Libris*, TF1, 14.02.1989 ; *Français si vous parliez* : « Je me travesti et alors ? », France 3, 13.11.1992 ; *Vie privée vie publique* : « Samantha, prostituée au bois de Boulogne », France 3, 25.09.2002 ; *Désirs et sexualités*, France 3, 13.06.2004 ; *Les tabous de la prostitution* : « La prostitution transsexuelle », France 3, 17.10.2007).

La thématique de la prostitution apparaît le plus souvent dans les témoignages de vie (*Bas les masques*, *Vie privée, vie publique*), des enquêtes et reportages (*52 sur la Une*, *Envoyé Spécial*), des faits divers, des faits de société ou des sujets ayant trait à l'égalité des droits (les *JT*), elle peut croiser d'autres thématiques, tel que le sport avec l'exemple du reportage *Les abords de Roland Garros la nuit* (France 2, 06.06.1996).

Adoptons une perspective diachronique sur la médiatisation du Bois comme lieu de prostitution à la télévision. C'est dans le reportage *Hommes de jour, belles de nuit*, du magazine *Aujourd'hui la vie* du 5 juin 1984, que les premières personnes de toutes générations, témoignent de leur vie et du rejet de la société. Quatre ans plus tard, la fiction s'intéresse au lieu avec une enquête du commissaire Maigret (*Maigret et l'homme de la rue*) sur le meurtre d'un médecin *play-boy* aux abords du Bois « fréquenté par des travestis ». On note aussi un sujet du *13 heures* de TF1, le 16 août 1988, associant le Sida au Bois<sup>31</sup>. L'enquête sur place dit montrer un lieu de prostitution de travestis à « hauts risques ». Les plans s'attardent sur l'action policière, des corps à demi nus et le ballet des véhicules. En juin 1990, Michelle Barzach, ministre de la Santé, aborde la question de la réouverture des « maisons closes » dans le cadre de la lutte contre le Sida et le proxénétisme. L'hypothèse d'une réouverture des « maisons » génère une vaste polémique. Les journaux télévisés placent le sujet « en une », et s'intéressent très précisément au Bois comme « haut lieu de la prostitution ». Sur TF1, Bruno Masure donne ce commentaire : « Le saviez-vous ? Il existe un camping à Paris au bois de Boulogne, très précisément. Il faut

<sup>27</sup> *Maigret et l'homme de la rue*, Antenne 2, 25.12.1988.

<sup>28</sup> *Folies de flic*, TF1, 26.10.1989.

<sup>29</sup> *Fièvre au marais*, Antenne 2, 24.05.1992.

<sup>30</sup> *Maryline*, TF1, 18.12.1997.

<sup>31</sup> Journal télévisé *IT1 13H*, TF1, 16.08.1988.

honnêtement reconnaître que ce n'est pas le camping qui a fait la réputation mondiale de ce Bois hanté par des travestis »<sup>32</sup>. On parle du démantèlement d'un réseau de proxénètes et l'on estime à trois cent le nombre de prostituées sud-américaines et les filières sont argentines, équatoriennes, brésiliennes, etc. Le sujet *Maisons closes*<sup>33</sup> du 20 heures de la même chaîne renvoie directement à la proposition de Michelle Barzach qui crée la polémique (réouverture des maisons closes) et l'on retient ces commentaires : « C'est en voyant le boulevard du Sida, comme elles l'appellent, ce bois de Boulogne fréquenté par des travestis toxicomanes et séropositifs pour la plupart et par des honorables pères de famille, que Michelle Barzach a eu l'idée de rouvrir les maisons closes ». On retrouve les images de prostituées encadrées par des images de patrouilles de police. Antenne 2 et FR3 ne sont pas en reste quant à la polémique. L'édition du 20 heures d'Antenne 2 diffuse des extraits du magazine *Carnets de route : la route de la prostitution*<sup>34</sup> qui sera diffusé le 5 juin 1990. Le Bois est qualifié de « chaudron à Sida ». Le traitement du sujet par la troisième chaîne est semblable.

En allant chercher le document *Carnet de route : les routes de la prostitution* grâce à un crédit image relevé au cours d'un sujet d'un journal télévisé d'Antenne 2, nous avons extrapolé le corpus. Les images et commentaires de tous les journaux télévisés analysés avaient pour même source le documentaire « Les routes de la prostitution », diffusé le 5 juin 1990 dans le magazine « Carnet de route » de Christine Ockrent. Le documentaire s'ouvre sur ces commentaires : « Paris, la nuit. Haut lieu des plaisirs et des vices. Attraction internationale, fourmillant de trafics et de tous commerces : le bois de Boulogne. C'est le plus grand bordel du monde à ciel ouvert du monde ». On reconnaît des expressions et des images devenues familières au fil des JT. Le commentaire poursuit : « Maîtres des lieux, les travestis. Ils ont chassé les filles à coup de couteau. Les clients ne savent pas toujours à quel sexe ils ont affaire ». On retrouve l'expression « le bois est un chaudron à Sida », un chiffre : « Ils sont 400 à peu près à travailler au Bois », et un état des lieux n'omettant pas les origines ethniques des personnes : « Avec la drogue et le Sida, ils ne vivent pas vieux. Les derniers arrivés viennent de Colombie, les plus anciens du Brésil ».

Un an plus tard, Ruth Elkrief ouvre le sujet du journal de TF1<sup>35</sup> du 14 décembre 1991 : « les chiffres n'ont pas de valeur statistique ou scientifique d'après la police, auteure d'un rapport sur la prostitution travestie au Bois ». Pourtant, la couverture médiatique de ce rapport souligne que la grande majorité des prostituées seraient séropositives et propageraient « le virus du Sida » de « façon inquiétante », avançant les chiffres de 340 travestis d'Amérique du Sud et 10 à 40 clients contaminés chaque jour. Il faut noter ce développement : « Les travestis prennent peu de précautions et les clients paient trois à cinq fois plus cher pour ne pas utiliser de préservatif (...) Au Bois, le Sida passe par les pères de famille ». Le 18 décembre 1991, le journal de 20 heures

<sup>32</sup> « Arrestations au Bois », journal télévisé *IT1 20H*, TF1, 02.06.1990.

<sup>33</sup> Journal télévisé *IT1 20H*, TF1, 08.06.1990.

<sup>34</sup> Magazine *Carnets de route*, Antenne 2, 05.06.1990.

<sup>35</sup> Document hors-corpus, la fiche ne comportait aucun des descripteurs de notre recherche.

de TF1<sup>36</sup> annonce le projet de fermeture du Bois. La médiatisation du Bois est à nouveau intense. Le préfet Pierre Verbrugghe « part en guerre » contre la prostitution du bois de Boulogne, les maladies vénériennes et le Sida. Les commentaires insistent, sur des images en infrarouge de femmes à demies nues, sur le fait que beaucoup d'entre elles sont des travestis. La justification de « La fermeture du Bois de Boulogne<sup>37</sup> » fait la une du *20 heures* d'Antenne 2 : pour lutter contre la contamination du Sida par les prostituées et les travestis, le préfet aurait décidé d'interdire la circulation à la nuit tombée. Sur la même chaîne au *13 heures*<sup>38</sup>, on fait aussi état de la décision du préfet. Henri Sannier introduit le reportage par l'expression « fléau du Sida » pour décrire la contamination des prostituées. L'expression « plus grand bordel du monde » est entendue et répétée à satiété. Le 20 janvier 1992, la fermeture du Bois à la une des JT depuis des jours a lieu sous les feux des médias du monde entier. La « bataille du bois de Boulogne » est qualifiée de « nettoyage » et d'action de « moralisation et lutte contre le Sida ». L'objectif déclaré : « contrarier le client ». L'édition du matin de TF1 parle de fermeture pour contrecarrer les agissements des « personnes au sexe indéfini »<sup>39</sup>. Toujours sur la même chaîne, au *13 heures* du lendemain, on affirme : « le dispositif policier a contraint les travestis à désertier les lieux »<sup>40</sup>. La fermeture sera un échec et la médiatisation du lieu va décroître.

Le Bois a contribué à la naissance de l'un des mythes de l'histoire et de la condition des trans sans pour autant que celui-ci ne donne lieu à un questionnement éthique et humaniste. Ce mythe est celui d'une prostituée porteuse du Sida et qui le propage de manière irresponsable, en mentant, trichant et avec violence. Avec les reportages de *Paris Match*, l'intense médiatisation du Bois, et l'incursion des héros des fictions policières dans cette « scène de crime incontournable », peut-on s'étonner que des transidentités puissent craindre l'assimilation de la question trans à celle de la prostitution, qui elle-même doit être appréhendée avec prudence, mesure et de manière éthique ?

Par ailleurs, l'étude de la médiatisation notable du Bois et l'inscription dans les imaginaires de la place comme haut lieu historique de la prostitution des femmes trans montre que le sujet est dans ce cas précis racialisé et criminalisé. Avec l'approche intersectionnelle, les représentations médiatiques des trans, dénoncées par les intéressés, est questionnable à nouveau frais. Elsa Dorlin explique que la pensée féministe anglophone a proposé un modèle pour penser l'articulation de la classe, de la race et du genre : « Il s'agit d'un modèle que l'on pourrait appeler "géométrique", qui entend penser les intersections des rapports de domination. Kimberley Williams Crenshaw a ainsi proposé le concept de l' "intersectionnalité" »<sup>42</sup>. De nouveaux éclairages sont possibles grâce à l'analyse des rapports race, classe et sexe dans le traitement médiatique de la prostitution trans. Les journaux télévisés décrivent les prostituées par leur nationalité (des Sud-Américaines) et leur classe sociale (classes populaires dans leur pays d'origine et immigrées clandestines).

<sup>36</sup> « Bois de Boulogne », journal télévisé *IT1 20H*, TF1, 18.12.1991.

<sup>37</sup> Journal télévisé *JA2 20H*, Antenne 2, 18.12.1991.

<sup>38</sup> « Bois de Boulogne », journal télévisé *MIDI 2*, Antenne 2, 18.12.1991.

<sup>39</sup> « Bois de Boulogne », journal télévisé *TF1 MATIN*, TF1, 17.01.1992.

<sup>40</sup> « Bois de Boulogne », journal télévisé *IT113H*, TF1, 21.01.1992.

<sup>42</sup> Note à propos du texte de Crenshaw (*op. cit.*) : Elsa Dorlin, *op. cit.*, p.81

Elles « trichent » sur leur genre et leur sexe est « indéterminé » ou « indéterminable ». Elles sont violentes et coupables d'avoir fait du lieu « le plus grand bordel à ciel ouvert du monde ». Non seulement elles seraient malades mais elles contamineraient de fait l'ensemble de la société par le biais des « pères de famille » depuis un univers que les qualificatifs (« chaudron à Sida ») assimilent à une sorte d'enfer. L'exemple du traitement du Bois montre à quel degré les médias produisent des chaînes de signification et des liens susceptibles de s'inscrire dans le marbre : racialisation et xénophobie, stigmatisation des trans en situation de prostitution et criminalisation, discrimination et transphobie. Le traitement médiatique du Bois a peut-être aussi donné lieu à une focalisation sur les critères d'hyperféminité caractérisée par une « sexualité déviante, hors-norme, et le travestissement » qui sur « la scène sociale et morale s'oppose à la production d'une féminité docile et utile caractérisée par quelques critères acceptables par la moralité : pudeur, sexualité procréative dans le seul cadre du mariage, l'union, etc. »<sup>43</sup>. Néanmoins, il faut noter qu'avec l'importante médiatisation du Bois de Boulogne, le modèle transsexue *consensuel* (au sens d'*acceptable* et *montrable*) ne disparaît pas pour autant de nos écrans de télévision.

## Conclusion

Deux courants principaux émergent du mouvement trans et existent avec plus ou moins de force dans l'espace public et l'espace médiatique. Le premier courant est intégrationniste, transsexuel et rassurant. Il respecte la différence des sexes, la pratique et l'exercice de la sociabilité genrée<sup>44</sup>. Le second courant est anti-assimilationniste, transgenre et paniquant, revendiquant une identité alternative autodéterminée. Il ne semble par conséquent pas exister un contre-public transidentitaire homogène.

Si une représentation hégémonique du sujet trans – « transidentité acceptable et consensuelle » l'institué transsexue suggère que le sujet trans est une femme, blanche, occidentale, citadine et hétérosexuelle – s'impose dans les médias, on n'en observe pas moins des discontinuités, la médiatisation du bois de Boulogne en est un exemple. Le traitement médiatique du bois de Boulogne n'est pas le seul pic de médiatisation que l'étude met à jour. Durant la période 1988-1992, il cohabite avec les tests de féminité impliquant des personnes trans et intersexes. Renforcés à l'approche des Jeux Olympiques d'Albertville, ces tests créent une importante polémique relayée dans les *JT*. D'autres thèmes ponctuent régulièrement la médiatisation des transidentités. On pense au cabaret transgenre, toujours à l'honneur durant les festivités de fin d'année (le cabaret burlesque de *Chez Michou* par exemple), à l'intérêt pour les « trans venus d'ailleurs » (Femminielli de Naples, Katoeys de Thaïlande, Hijras de l'Inde, *Two Spirits* amérindiens, etc.), voire même à l'inscription des trans dans la sexualité libertine. Ces représentations mises en lumière par des médiatisations spécifiques, intenses et définies dans des contextes télévisuels bien précis, sont autant de discontinuités dans la représentation hégémonique du sujet trans.

<sup>43</sup> Karine Espineira, *op. cit.* p. 68.

<sup>44</sup> Karine Espineira, *La transidentité de l'espace médiatique à l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 38-39.

L'approche intersectionnelle permet de dessiner les contours d'un objet vaste et complexe, auparavant *flouté* par une propension à vouloir hiérarchiser les rapports de domination et de discrimination. Nous faisons notre la question d'Elsa Dorlin : « comment lutter ensemble contre l'articulation du sexisme et du racisme sans s'annihiler ? ». Dans le cadre de cette recherche, qui met au jour la cohabitation de deux représentations sociales et médiatiques, l'une rassurante l'autre paniquante, nous nous sommes demandées si la disqualification du sujet non-acceptable, non-consensuel et non-montrable, se réalise sous des critères de race, de classe, de genre et de sexualité dans les médias ? De fait, l'analyse montre la racialisation du sujet trans quand il est associé à la prostitution, au VIH, à la sexualité ou encore à la criminalité.

## Références bibliographiques

- BERTINI Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam - Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009, 288 p.
- BORNSTEIN Kate, *Gender Outlaw: On Men, Women and the Rest of Us*, New-York, Routledge, 1994, 304 p.
- BOURCIER Marie-Hélène, *Sexpolitiques, Queer zone 2*, Paris, La Fabrique, 2005, 301 p.
- BUTLER Judith, *Défaire le genre*, traduction de Maxime Cervulle, éditions Amsterdam, 2006, 311 p.
- CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, 540 p.
- CALIFIA Patrick, *Le mouvement transgenre*, traduction de Patrick Ythier., Paris, Epel, 2003 (1997), 384 p.
- CERVULLE Maxime et QUEMENER Nelly, « Genre, race et médias. Divergences et convergences méthodologiques dans les sciences de l'information et de la communication », dans BOURDELOIE H. et DOUVERE D. (sous la direction de), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare & Martin, coll. « MédiaCritic », (à paraître en 2014).
- CRENSHAW Kimberley Williams, « Cartographe des marges : intersectionnalité, politique de l'identité, et violences contre les femmes de couleur », traduction d'Oristelle Bonis, *Les Cahiers du genre*, n° 39, Paris, L'Harmattan, p. 51-82, 2005, 220 p.
- DELPHY Christine, « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme », *Nouvelles Questions Féministes*, « Sexisme et racisme : le cas français », Vol. 25, n° 1, 2006, pp. 59-83, 160 p.
- DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, collection Philosophies, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, 153 p.
- ESPINEIRA Karine, « Transidentités et média(tion)s », in *Géographie des Homophobies*, ALESSANDRIN A. et RAIBAUD Y. (sous la direction de), Paris, Armand Colin, 2013, p. 57-69, 224 p.
- ESPINEIRA Karine, *La transidentité de l'espace public à l'espace médiatique*, collection Champs Visuels, Paris, L'Harmattan, 2008, 197 p.
- FEINBERG Leslie, *Transgender Warriors: Making History from Joan of Arc to Dennis Rodman*, Boston, Beacon Press, 1997, 147 p.
- FRASER Nancy, « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy » *Social Text*, n° 25/26, Duke University Press, 1990, p. 56-80, 272 p.
- GUILLOT Julie, BEAUBATIE Emmanuelle, « L'invisibilité FtM : aspects sociaux et politiques », *La Transidentité : Des changements individuels au débat de société*, ALESSANDRIN A. (sous la direction de), Paris, L'Harmattan, 2011, p. 71-92, 160 p.
- NICOT Stéphanie et AUGST-MERELLE Alexandra, *Changer de sexe : identité transsexuelles*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2006, 187 p.
- POIRIER Nicolas, « Cornelius Castoriadis : l'imaginaire radical », *Revue du Mauss*, Vol. 1, n° 21, Paris, La Découverte, 2003, p. 383-404, 425 p.
- SIRONI Françoise, *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*, Paris, Odile Jacob, 2011, 272 p.